

Voici le mot du président pour avril 2012

C'est avec le printemps bien présent, des températures agréables, et la manque de pluie que je rédige ce mot pour le mois d'avril. C'est bien la sécheresse qui est là, les problèmes d'eau ne vont pas tarder à surgir, on en parlera sous peu. Dans le jardin les arbres fruitiers commencent à fleurir, pêchers et pruniers ; les abeilles n'ont que vingt mètres à parcourir pour être à pied d'œuvre ; c'est cocagne, comme on dit dans le midi, du côté de Solliès-Toucas.

Je me souviens d'une récitation de l'école communale dont des vers disaient ceci : *Mars qui rit malgré les averse / prépare en secret le printemps*. Et bien des giboulées de mars, il n'y en a pas eu et le printemps, bien que mars n'ait rien préparé, est là malgré tout.

Et ce printemps à peine arrivé, donc, j'ai été gratifié d'un an de plus pendant ce mois écoulé ; en effet j'ai vu sonner mes 82 ans et comme chaque année à la même date, j'ai pu faire un cran à ma ceinture le 16 mars à 11 heures.

Pour compter du 5 mars 2012, nous avons un nouvel adhérent : Il s'agit de André Roulet Premier Maître mécanicien qui a fait deux LST ; la Vire 1952/54 et le Chéloff en 1956/57 ; son matricule est de 1946. Il est rudement sec. Eh oui, nous les gars des LST, nous ne sommes plus de la prime jeunesse. J'ai fait mettre deux photos sur la machine, qu'il nous a fournies, dans le site des LST, vous pouvez les voir.

La passerelle des LST. Dans le courrier mensuel d'un de ces derniers mois, je vous avais parlé des diverses formes des passerelles des LST ; en fait, elles furent toutes identiques mais ce qui différait ce fut l'espace qui permettait de se mouvoir là-haut et qui, était assez restreint sur certains et était maximum sur d'autres comme par exemple sur le Golo où l'on pouvait se déplacer de tribord à bâbord ce qui était très agréable quand on passait quatre heures là-haut. Certaines de ces passerelles avaient juste un bout de rambarde qui entourait la cabine métallique qui ne dépassait pas quatre mètres carrés. Rappelons que cette cabine était le troisième niveau au-dessus du pont, le premier niveau, très habitable contenait : sur son avant le local barre, et puis, les appartements officiers, le PC radio et la cuisine, le niveau suivant, réduit au maximum, c'était la chambre de veille du commandant, de même surface que le troisième qui est la passerelle navigation. Sur ces passerelles exigües, en navigation courante, les trois personnes qui se trouvaient tout là-haut étaient à l'étroit mais à l'aise quand même (officier de quart, timonier, veilleur) Il y avait même, un fauteuil pour le commandant ; celui-ci revenait à l'officier de quart la nuit, et au timonier au mouillage en rade foraine ; a l'occasion, je me suis bien vautré dans ce fauteuil, les pieds relevés, sur la cornière. Mais quand on passait au poste de ceci ou de cela, l'effectif doublait dans les hauts et on était à l'étroit. Or voici que je viens de découvrir une nouvelle forme de passerelle de LST ; j'en avais déjà eu connaissance, mais il n'y en eut guère de ce type et je ne sais pas ce qui a amené ces modifications. Je vous mets une photo du LST américain 44 en pièces jointes ; vous pouvez remarquer sa passerelle étrangement relevée d'environ un mètre sur pieds, au-dessus de la chambre de veille. Vous savez qu'un LST pouvait embarquer et transporter un LCT américain de 33 mètres de longueur sur son pont, la visibilité vers l'avant était donc réduite mais cela marchait malgré tout. Je sais que des LCT anglais, d'environ 50 mètres de long ont pu être aussi embarqués sur le pont d'un LST, mais quelques-uns seulement et c'est peut-être en ce cas-là que l'on a rehaussé la passerelle afin d'obtenir de la meilleure visibilité vers l'avant pour la manœuvre et la conduite du navire. Voilà une piste de recherche.

Je viens de découvrir, ce matin même qu'un LST naviguait encore l'an dernier. Et qui, depuis, suite à un pépin est en train de rouiller sur un récif des îles Spratley, aux Philippines, le pays où il était en service depuis de nombreuses années. Il s'agit du LST US 566, je vous en parlerai le mois prochain.

Laura Dekker, notre navigatrice, que nous avons suivie ensemble dans son tour du monde en solitaire est toujours aux Antilles. Elle travaille sur son futur livre, nous dit-elle, dans un blog qu'elle a émis le premier mars. Sa famille qui l'avait accueillie à l'île franco-hollandaise de Saint-Martin, s'en est retournée en Hollande. Son Guppy a repris la mer, mais elle était avec son père cette fois-ci pour se rendre à Bonaire, une autre île hollandaise - je ne sais pas quel statut a cette île - qui se trouve non loin du Venezuela. Il y avait 470 milles à parcourir, cela a été fait en 2 jours et 21 heures. Elle trouve que son père a trop poussé le bateau. Son texte reflète qu'elle est mécontente que son père ait tant « cravaché » Guppy. Il est sûr qu'après tout ces mois passés en symbiose avec lui à la mer, tout ce qui le concerne doit la toucher et si l'on « brutalise » son bateau c'est elle que l'on malmène aussi.

Jean-Christophe Rouxel, qui maintient notre site des LST, s'est vu attribuer le grade d'enseigne de vaisseau dans la réserve. Bien entendu, je lui ai envoyé mes compliments, et c'est tous ensemble que nous lui renouvelons. Ce n'est pas courant de passer du grade de second maître à celui d'enseigne ; ils furent deux seulement dans ce cas, m'a-t-il dit, pour cette année. Parallèlement, il a été admis à *l'académie des arts et sciences de la mer*, un organisme que je ne connaissais pas et que je vous invite à découvrir facilement, en passant par un moteur de recherche ; c'est facile à trouver et c'est intéressant.

Sur la mer, le gigantisme ne s'arrête pas ; et jusqu'où vont donc aller les porte-conteneurs ? Les chantiers STX à Saint-Nazaire viennent de sortir un paquebot de croisière de 333 mètres de longueur. Dans les années 60, un porte-conteneurs transportait 2000 boîtes, les navires livrés en 2013 en porteront 18 000 ! Il faut créer des ports spéciaux pour les recevoir. ET le gigantisme augmente les risques d'accident car, par vent fort, la surface exposée au vent par le bâtiment sur laquelle ce vent exerce sa puissance, contrarie la manœuvre. Nous en reparlerons certainement.

Dans « le Monde » du samedi 17 mars, un journaliste nous parlait de l'eau potable en Polynésie française. Comme vous le savez, aux îles Tuamotu, il n'y pas d'eau douce et jusqu'à aujourd'hui on employait l'eau de pluie récupérée pendant les précipitations et gardée en citernes, ou bien cette même eau stagnante dans le sol mais qui est mélangée aux rejets des hommes et des animaux, d'où l'exposition à toutes sortes de maladies. On commence maintenant, dans les îles basses comme on appelle les atolls, à y installer des désalinisateurs d'eau de mer. Même s'il leur faudra payer l'eau, voilà un progrès pour les Tuamotu. A Faaité, par exemple l'appareil est en service depuis octobre 2011. Par ailleurs, j'ai pu apprendre que cette question, pour Reao, est en cours d'étude. Et qu'en est-il pour les autres îles basses habitées ? Cinquante à soixante atolls ; peut-être qu'Alberto, qui jouit de sa retraite là-bas et qui, vu le métier dont il est retraité, doit connaître la question, pourra nous en parler ? Je ferai suivre l'information éventuellement.

Prière à Jean-Louis Morin de me contacter par téléphone.

Voilà, mes chers amis, mon bavardage mensuel terminé, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de joyeuses Pâques, c'est dans une semaine, et je vous fais parvenir toutes mes amitiés.

André Pilon

